

A movie poster for the film 'Joli Joli'. The background is a dark, snowy night scene with falling snowflakes. A woman with blonde hair and bangs is the central figure, wearing a dark brown winter coat with a white fur collar. She holds a large, bright red umbrella. The title 'Joli Joli' is written in a large, white, cursive font with a blue outline on the right side. Below the title, it says 'un film de Diastème' in a smaller, white, sans-serif font.

# *Joli Joli*

un film de  
**Diastème**



# SYNOPSIS

De Paris à Rome dans les années 70, le destin d'un écrivain fauché percute celui d'une star montante du cinéma. Leur chemin vers l'amour sera semé d'embûches, de quiproquos et de rebondissements. Une comédie musicale et tourbillonnante !

**2024 – France – Scope – 1h56**

[www.hautetcourt.com](http://www.hautetcourt.com)



# CONTACTS

## **PRESSE**

Le Public Système

[candre@lepublicsystemecinema.fr](mailto:candre@lepublicsystemecinema.fr)

[adelagetoriel@lepublicsystemecinema.fr](mailto:adelagetoriel@lepublicsystemecinema.fr)

## **DISTRIBUTION**

Haut et Court Distribution

Tél. : 01 55 31 27 27

[distribution@hautetcourt.com](mailto:distribution@hautetcourt.com)

[www.hautetcourt.com](http://www.hautetcourt.com)

A man with a beard and curly hair is on the left, looking towards the right. A woman with long blonde hair and bangs is on the right, looking towards the left. The background is dark with purple and blue lighting.

entretien avec

***DIASTÈME***

***& ALEX BEAUPAIN***

entretien avec

# **DIASTÈME & ALEX BEAUPAIN**

## ***Parlez-nous de la genèse de Joli Joli.***

**DIASTÈME :** Nous sommes amis depuis maintenant plus de 25 ans avec Alex. Et nous n'avons jamais vraiment travaillé ensemble, écrit ensemble – même si nous avons souvent fait irruption dans le travail de l'autre, fait des choses en commun, au théâtre surtout. Et puis un jour, il y a dix ans, nous avons décidé de nous y mettre.

**ALEX BEAUPAIN :** Diastème m'a dit : "On pourrait faire une opérette !" Ça m'a fait rire tout de suite, l'idée d'une opérette. Il m'a glissé deux précisions, deux contraintes : la première, que ce serait un film où tout le monde s'aime et où personne ne meurt, et moi j'étais

content – d'habitude je fais des films où tout le monde s'aime, oui, mais où tout le monde meurt ! La seconde c'était le titre : Joli Joli, que j'ai trouvé formidable, à la fois désuet et drôle, parfait.

## ***Écrire une comédie musicale à quatre mains est un véritable défi, parlez-nous de votre collaboration...***

**D :** On a travaillé à l'ancienne, chez moi, l'un en face de l'autre, avec un piano et un ordinateur, pendant des semaines et des semaines. C'est aussi pour ça que nous cosignons l'ensemble. J'imaginai l'histoire, Alex faisait le ping-pong et partait sur les chansons, tout s'est un peu créé

comme ça. Et nous nous sommes retrouvés, au bout de quelques mois, avec un film chanté. L'opérette est l'ancêtre de la comédie musicale, et nous l'avons écrite selon les règles de l'Art, c'est-à-dire d'époque, en quatre actes, une histoire d'amour contrariée, avec un empêchement, un quiproquo ou un retournement de situation en fin d'acte, et une fin heureuse. On ne voulait pas faire de pastiche, au contraire, nous nous sommes dit qu'il fallait la traiter sérieusement, en respectant les codes, tout en étant sincère – et puis, surtout, en s'amusant.

**AB :** C'était aussi un point de départ, cette histoire d'opérette. Évidemment, mes chansons ne sont pas celles d'Offenbach ou de Francis Lopez, on s'approche forcément de quelque chose de plus pop, plus moderne.

**D :** Nous avons écrit pour la scène tout en sachant que cela pourrait aussi être un film. On se disait qu'au théâtre on appellerait ça une "opérette" et au cinéma une "comédie musicale". Sachant que les grandes comédies musicales viennent de Broadway. *CHANTONS SOUS LA PLUIE*, ou *MY FAIR LADY* ont d'abord été des pièces.

## ***Pourquoi avoir choisi l'année 1977 ?***

**D :** 1977, c'est vraiment une année charnière, culturellement. C'est l'année où se télescopent la fin des hippies, les punks, le début du disco, et tout ça en un an.

**AB :** Il fallait aussi un temps sans téléphone portable, sinon toute l'histoire tombe à l'eau !

**D :** Comme dans toutes les comédies "classiques", oui ! Il y a le plaisir du film d'époque, aussi. Dans la forme et dans le langage. Et cela permet un regard rétrospectif intéressant – parfois comique d'ailleurs, sur l'homosexualité, la place des femmes dans la société, ou l'importance de la culture. C'était il y a moins de cinquante ans mais c'est vraiment une autre

époque. Et c'est aussi un film qui parle du cinéma des années 70, en France et en Italie – avec la grande époque de Cinecittà, que nous avons bien évidemment adorée.

## ***Comment inventer un univers si précis sur sa mise en scène, ses couleurs, les costumes et les décors ...du « sur mesure » !***

**D :** En s'entourant d'artistes merveilleux, à tous les postes ! Avec mon chef opérateur habituel, Philippe Guilbert, notre décoratrice, Chloé Cambournac, et notre costumière, Alexandra Charles, nous tenions à créer un univers visuellement très fort, joyeux, coloré. D'autant que j'avais cette idée de tourner le plus possible en studio, à l'ancienne – même les extérieurs ! Avec le plus possibles d'effets mécaniques, peu d'effets spéciaux. Il y avait quatre actes – donc globalement quatre gros décors à faire. Et un budget assez réduit – même si l'Avance sur recettes nous a été d'une grande aide sur ce point. Quand il n'y a pas beaucoup d'argent, eh bien il faut trouver

des idées, et cela apporte toujours au film. **AB :** Malgré ces contraintes financières, nous n'avons pas rogné sur les choses importantes. La musique devait être vraiment produite : il fallait des cordes, des cuivres, un grand orchestre, donc il faut trouver des moyens pour le faire. Là encore, des idées.

**D :** Ce qui coûte cher au cinéma, c'est le temps. Alors il faut beaucoup travailler en amont, comme au théâtre – que je connais bien, énormément préparer, découper. Nous avons investi une friche, dans le nord de Paris, que nous avons transformée en studio de cinéma. Ce qui nous permettait aussi de répéter dans les décors. Et il faut aussi travailler avec des comédiens de confiance...

**AB :** Et des musiciens de confiance !

**D :** Il faut parler de notre chorégraphe, aussi, Marion Motin, parce qu'il fallait bien sûr qu'il y ait de la danse dans le film. Cette jeune femme est un génie, et son équipe de danseurs formidable. Filmer toutes ces séquences fut une joie inouïe. Quand on travaille avec des gens brillants, et investis, la moitié des problèmes sont réglés.





## **Comment avez-vous imaginé l'équilibre entre les moments chantés et les dialogues ?**

**AB :** Nous savions dès le début qu'il allait y avoir beaucoup de chansons, beaucoup de musiques, quatre ou cinq morceaux par acte...

**D :** Et il ne fallait pas que la chanson soit le commentaire de la situation. Il fallait que la chanson, ou le moment musical, fasse avancer l'histoire...

**AB :** Dans la comédie musicale il y a des codes, et on avait envie de jouer avec ces codes. Quand Diastème me dit : "Là nous sommes à la fin du 2<sup>ème</sup> acte, à la moitié du film, voilà ce qu'il va se passer... Donc on a besoin d'un grand moment musical, un morceau de bravoure !" C'est un peu terrorisant mais aussi extrêmement excitant !

**D :** Et il écrit *LE CŒUR NET*, pour six chanteurs, qui est peut-être ma chanson préférée du film !



## **Clara Luciani, Laura Felpin, Grégoire Ludig ou encore José Garcia... Vous réunissez un casting très éclectique !**

**D:** J'avais bien évidemment des idées, des envies, Alex aussi, et nous avons parlé avec mon directeur de casting, Michael Laguëns, aussi avec nos producteurs, Maxime Delauney et Romain Rousseau, qui connaissaient bien certains acteurs, savaient que William chantait très bien, par exemple...

**AB :** J'avais travaillé avec Clara sur un de mes spectacles, il y a quelques années – avant qu'elle ne devienne une immense vedette, comme quoi j'ai du nez ! Donc nous avons rapidement pensé à elle.

**D :** Nous lui avons envoyé le scénario, elle a lu, a aimé, puis nous nous sommes rencontrés. Très simplement. Comme elle n'avait jamais vraiment fait de comédie, nous avons fait une lecture, tous les deux, texte en main – nous avons commencé à travailler les scènes, comme je fais avec tous les comédiens, et au bout de dix minutes je savais que c'était elle ! La seule difficulté de ce casting, c'est qu'il fallait qu'ils chantent

tous, et bien de préférence... Avec Clara nous avons déjà ce poids en moins ! Car nous ne voulions pas que les acteurs soient doublés.

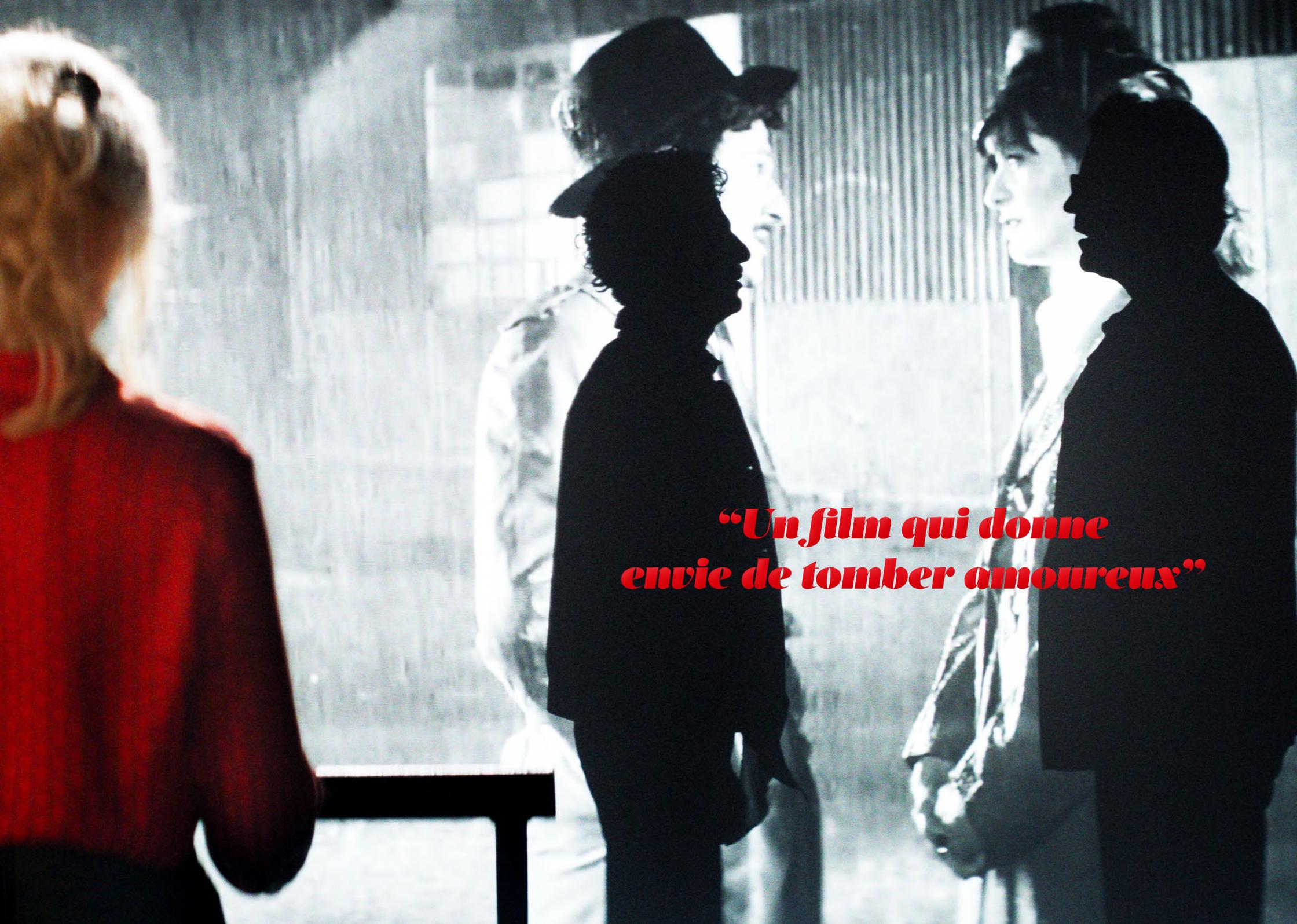
**AB :** C'est là où moi je prenais le relais. Comme j'ai un peu l'habitude de faire chanter les acteurs – avec les films de Christophe (Honoré) notamment, cela a été aussi assez simple. D'autant qu'ils chantaient tous très bien et, surtout, avaient vraiment envie de chanter.

**D :** Nous avons vu Laura Felpin et Vincent Dedienne en spectacle, donc nous savions leurs capacités. Grégoire Ludig a toujours beaucoup chanté – même Thomas (dans un autre style, disons). Jeanne Rosa a déjà chanté dans un de mes films, et je connaissais Anne Serra et Carolina Jurczak du théâtre, je savais qu'elles seraient parfaites. Victor Belmondo avait lui aussi très envie, José Garcia également, même si ça lui faisait très très peur !

**AB :** Et c'était très émouvant de travailler les chansons avec lui, il était vraiment extrêmement investi. L'autre difficulté d'une comédie musicale, c'est qu'en plus de faire un film, bien évidemment, on doit faire un album – un double-album en l'occurrence. Et il fallait que les chansons soient prêtes, enregistrées, avant le tournage.







***“Un film qui donne  
envie de tomber amoureux”***

## **Qu'aimeriez-vous que les spectateurs retiennent du film ?**

**D :** Ça fait deux fois que j'entends : "C'est un film qui donne envie de tomber amoureux". Je ne vous cache pas que ça fait plaisir. J'ai déjà fait des films sur la haine et la mort, donc en faire sur l'amour, sur la vie, c'est vraiment agréable.

**AB :** Si les gens peuvent avoir la même émotion que moi, quand j'avais 8 ans, et que j'ai vu *CHANTONS SOUS LA PLUIE* pour la première fois... Ou même le quart de cette émotion-là, ce serait formidable... Un sentiment de joie, d'euphorie.

**D :** Faire un film dont le but est d'essayer de rendre les spectateurs heureux, de les faire rire, sourire – tout en étant complices, bien sûr, c'est un plaisir fou.







# **LISTE ARTISTIQUE**

**Clara LUCIANI**

**William LEBGHIL**

**José GARCIA**

**Laura FELPIN**

**Grégoire LUDIG**

**Vincent DEDIENNE**

**Victor BELMONDO**

**Thomas VDB**

**Alban LENOIR**

**Jeanne ROSA**

**Anne SERRA**

**Carolina JURCZAK**

# LISTE TECHNIQUE

Réalisation  
**DIASTÈME**

Scénario  
**DIASTÈME**  
**Alex BEAUPAIN**

Musique  
**Alex BEAUPAIN**

Image  
**Philippe GUILBERT**

Montage  
**Chantal HYMANS**

Chorégraphies  
**Marion MOTIN**

Son  
**Armance DURIX**  
**Thomas LEFÈVRE**  
**Agnès RAVEZ**  
**Thierry DELOR**

Photo  
**Vanessa FILHO**

Arrangements  
**Valentine DUTEIL**

Casting  
**Michaël LAGUENS**

Décors  
**Chloé CAMBOURNAC**

Costumes  
**Alexandra CHARLES**

Premier assistant réalisateur  
**Jérôme BRIÈRE**

Scripte  
**Aurélie BIDAULT**

Direction de la post-production  
**LITTLE MOUNTAIN**  
**PICTURES**  
**Aurélien ADJEDJ**

Direction de production  
**Clémence NEVOT**  
**Lue MARTINAGE**

Produit par  
**Mathieu AGERON**  
**Maxime DELAUNEY**  
**Romain ROUSSEAU**